

ganisation. Mais il nous paraît qu'il y aurait beaucoup d'exagération à conclure de tout cela que la réputation de Québec est perdue à tout jamais, qu'aucune organisation n'a jamais donné prise à tant de justes plaintes, etc. Qu'on relise donc la citation que nous venons de faire ; qu'on se rappelle aussi les plaintes que l'on a entendues l'année dernière concernant l'exposition de Chicago.

Nous sommes d'avis qu'il faut montrer de l'indulgence envers les directeurs de si vastes organisations, toujours faites à la hâte et régies par des personnes plus ou moins inexpérimentées : il y a là deux causes de défectuosité que l'on rencontrera dans presque toutes les expositions.

Cela dit, nous voulons examiner seulement s'il y a eu quelque chose d'intéressant l'histoire naturelle, à la dernière exposition.

En 1887, l'ornithologie, l'entomologie, la botanique étaient fort bien représentées, et ce n'était pas d'un léger intérêt, pour les visiteurs, de voir réunis tant d'objets de la faune et de la flore de la Province.

Le NATURALISTE n'ayant pas eu part dans la distribution des programmes de l'exposition, nous ne pouvons constater s'il y avait, cette année, une classe spéciale pour l'histoire naturelle. Nous croyons pourtant, d'après le vague souvenir que nous avons de l'avoir lu sur les journaux de l'été dernier, qu'il y avait une classe de ce genre,—sur le programme, bien entendu : car, dans l'exposition elle-même, il n'y avait aucune collection d'histoire naturelle. Ceci n'est pas imputable aux directeurs de l'exposition, évidemment, mais à l'abstention des exposants. Nous regrettons cette abstention, sans doute, mais nous nous l'expliquons facilement. D'abord, les objets de telles collections étant bien souvent très fragiles, le transport en est toujours fort périlleux : ce risque très réel éliminait à peu près tous les exposants qui résident à quelque distance de Québec. Quant aux particuliers ou aux institutions de la ville ou des environs, leur exposition aurait sans doute été presque en-